

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 30 (1901)

Heft: 11

Artikel: Enseignement du vocabulaire des langues étrangères

Autor: Eichhorn, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039336>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Enseignement du vocabulaire des langues étrangères ¹

Nous ignorons si la manière de traiter le vocabulaire des langues étrangères a été déjà discutée dans les feuilles ou les conférences scolaires. Il serait étonnant qu'elle ne l'eût pas été. Toutefois, bien que dans le doute sur ce point, le sujet est si important, que nous l'abordons au risque de marcher sur les brisées de quelque devancier.

Remarquons d'abord, en ce qui concerne l'étude des mots, que la langue maternelle a, sur les langues étrangères, l'avantage de posséder une méthode éprouvée, comprenant théorie, manuels, parties du maître et de l'élève, bref un mécanisme complet. Chose anormale, car si l'on oblige les élèves d'étudier avec soin les mots d'une langue qui leur est familière, à plus forte raison doit-on le faire de termes tout à fait nouveaux pour eux.

Nous dira-t-on que les mots n'ont pas la même importance dans l'un ou l'autre idiome ; que, dans le premier, ils sont un élément essentiel, et, dans le second, une quantité négligeable, vulgaire matière à thèmes et à versions où la méthode n'a que faire ? On le croirait presque à voir la manière dont se traite le vocabulaire étranger.

Quelques maîtres, habitués à suivre pas à pas le manuel, donnent encore les vocables pour devoir, les font réciter de prime abord et passent ensuite aux exercices pratiques. D'autres, mieux avisés, les lisent préalablement pour la bonne prononciation, mais, dans tout le reste, ne respectent pas moins l'ordre du manuel.

Or, ce procédé, chacun peut en faire l'expérience sur soi-même, est le plus contraire aux lois de la mnémonique et conduit à un résultat diamétralement opposé à celui qu'on se propose. Car les mots découssus, appris directement par cœur, se retiennent mal. C'est une tâche ardue, débilitante pour le cerveau, une cause de surmenage et de découragement. Souvenons-nous de heures passées sur les bancs de l'école !

Les élèves se lassent vite de cette gymnastique cérébrale sur des mots sans suite, et d'autant plus vite qu'ils sentent leurs efforts inutiles. Plus ils avancent dans le manuel, plus les lacunes se multiplient et, avec celles-ci, les difficultés du travail. Les devoirs par écrit exigent un feuilletage continu du

¹ Bien que les procédés recommandés et pratiqués par l'auteur s'écartent de la méthode intuitive que le *Bulletin* préconise à bon droit depuis quelques années, c'est avec plaisir que nous insérons cet article. Du choc des idées jaillit la lumière. (Réd.)

livre ou du dictionnaire. L'enfant, à la recherche des termes absents, s'impatiente et ne fait sa tâche qu'à moitié ; il finit par ne plus la faire du tout.

Les exercices de vive-voix ne souffrent pas moins de cette disette de mots. Et l'on s'étonne qu'après des années d'études les élèves les mieux doués seuls puissent s'exprimer assez correctement par écrit et de vive-voix, sur un sujet usuel, dans une langue étrangère. !

Mais ne chargeons pas le tableau. Bien des maîtres, faute d'une méthode déterminée, s'en font une et savent tirer le meilleur parti du temps restreint accordé à cette branche. Ils contribueraient beaucoup à son développement, s'ils voulaient bien faire connaître leur pensée sur le sujet qui nous occupe.

Pour notre compte, nous voudrions que l'étude des mots fût l'objet d'un travail spécial, où l'intelligence eût plus de part que la mémoire : travail facile, puisque, comme nous allons le voir, une lecture attentive, quelques exercices *ad hoc* et la partie pratique de la grammaire y suffisent amplement.

D'abord, reconnaissons, pour ce qui est du livre, que, bien qu'il faille nous garder de le suivre servilement, la place réservée au vocabulaire, en tête des thèmes, est préférable pour les cours élémentaires, parce qu'elle facilite les recherches et le travail lexicologique.

Le groupement des termes liés par le sens général ou appartenant au même ordre d'idées, tels que la série de mots tirés d'un tableau intuitif, nous semble aussi le plus approprié à la nature d'esprit de l'enfant. Les vocables s'y enchaînent logiquement les uns aux autres et, l'image aidant, se gravent mieux dans la mémoire.

C'est pour la même raison que nous aimons à trouver dans les grammaires élémentaires ces petites lectures, ou plutôt, qu'on nous passe le mot, ces thèmes-lectures sur des objets à la portée de l'enfance.

Mais, nonobstant ces conditions mnémotechniques plus favorables, nous n'oserions conseiller de faire apprendre le vocabulaire par cœur, avant la lecture, la traduction, le questionnaire et le compte rendu du morceau.

Ceci posé, voici une leçon de langue étrangère que l'on modifiera naturellement selon les circonstances : Le maître lit les vocables, en articulant clairement ; les meilleurs lecteurs l'imitent et sont suivis du gros de la classe. Les mots sont écrits sur le tableau noir, ou dictés ou même copiés avec soin. Si le temps le permet et que la classe soit assez avancée pour cela, le maître indique les dérivés et aide les élèves à les trouver eux-mêmes. Puis, groupant les termes selon le sens, il en fait le sujet d'exercices d'invention et de conversation. Les élèves, à son exemple, forment de petites phrases, parlent, répondent à ses questions. Ils aiment beaucoup ce genre d'exercice et, encouragés, y mettent bientôt de l'animation.

Toutes les mains se lèvent à la fois, sollicitant l'attention du maître. Et que de belles phrases, d'expressions extraordinaires échappent aux plus impatients, voient le jour sans permission !

A ce point de la leçon, la plupart des mots sont logés dans nos jeunes têtes. Et si, après les exercices ordinaires du manuel, quelques-uns font encore défaut, c'est qu'il y a dans la classe des mémoires rebelles, des rêveurs ou des paresseux. Alors, il restera toujours au maître le moyen de punir sévèrement ces derniers : c'est de leur donner le vocabulaire à apprendre par cœur, de prime abord, selon la vieille méthode, après la classe ou à la maison.

Somme toute, nous croyons que, pour rendre l'étude des langues étrangères fructueuse, il faut la prendre par la base, qui est l'étude des mots et l'emploi de ces derniers, selon la méthode maternelle. A cet effet, nous enseignons le vocabulaire au moyen d'exercices pratiques que nous prolongeons jusqu'à ce que les mots soient sus. De cette manière, les élèves acquièrent, sans fatigue, une connaissance plus solide, plus approfondie de la langue et, avec l'usage, finissent par y prendre goût.

C'est aussi pourquoi nous avons intitulé cet article : Enseignement du vocabulaire des langues étrangères, et non : Manière de l'apprendre par cœur.

A. EICHHORN.

MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Nouveaux ouvrages reçus du 1^{er} juillet au 15 octobre 1901

WESMAL-CHARLIER, NAMUR :

D. Clacs. Comment le jeune Alfred apprit le flamand. 1^{re} et 2^{me} partie.

Achille V. A. Le nouveau *Vade-Mecum* de l'éducateur chrétien. 1^{re} et 2^{me} parties.

S. A. Dubois et L. Loriniot. Arithmétique de la tempérance. Degré inf., moyen et supérieur. *Idem.* Partie du maître.

D. Dolhen. Notions élém. de sciences nat. Degrés moyen et supérieur.

PAUL DELAPLANE, PARIS :

Gabriel Compayré. Les grands éducateurs J. J. Rousseau et l'éducation de la nature.

R. Horner. L'Enseignement des langues vivantes dans les collèges. 2^{me} édition. Imprimerie catholique, à Fribourg.

Achat. Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. L'inspection de l'enseignement primaire, 1900. L'inspection académique, 1900. Rapport sur la situation et l'organisation de l'enseignement primaire public en France, 1900.

LÉON GENOUD, DIR. *Genoud, Léon.* Villariaz et les de Vuicherens. Notice historique, 1877. — *Edouard Payot et André Kohler.* Histoire du Collège cantonal de Lausanne, 1896. — *Compayré, Gabriel.* Les grands éducateurs. — Herbert Spencer et l'éducation scientifique. —